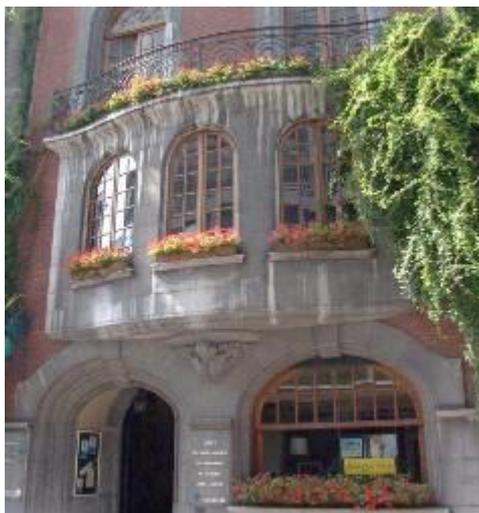


Lettre d'info



Sommaire

Éditorial

Le dossier du moment : La Louvière, la plus jeune ville industrielle poursuit sa mue...

Focus sur

Le Master plan de la Porte Ouest à Charleroi

Agenda : une visite et deux conférences

EDITORIAL

L'actualité en Wallonie concernant les inondations catastrophiques de ce mois de juillet, d'une ampleur exceptionnelle, alimente le débat sur l'artificialisation des sols et l'étalement urbain. Un sujet au cœur des arènes du territoire, organisées à la fin 2020, et qui a fait l'objet de la dernière newsletter. Pour protéger les zones non-urbanisées, il est essentiel de revaloriser nos villes, les centralités urbaines et rurales, mais aussi réhabiliter les friches industrielles.

C'est véritablement le défi du moment, en matière d'aménagement du territoire ; celui-ci ne pourra faire l'impasse des problématiques qui lui sont corrélées. En termes de mobilité, il est nécessaire d'inverser la tendance du tout à l'automobile au profit d'une multimodalité permettant de garantir la performance des transports publics

(dont les fameux BHNS). Mais également de redonner la première place à la mobilité active dans nos espaces publics et dans notre mobilité au quotidien. En termes de logement, les performances énergétiques, mais aussi la rénovation du parc immobilier ainsi que la densification des habitats sont au cœur des défis. Enfin, en termes de multifonctionnalité, on observe des transitions dans les secteurs actuellement en crise et/ou en révolution suite aux mesures Covid comme c'est le cas pour l'Horeca, les services et espaces de bureaux, etc.

Nous l'avons vu également dans notre parcours sur les villes du Hainaut, l'importance de l'image de la ville et d'un développement cohérent est prépondérant. C'est pourquoi, il est important de dégager une image singulière et désirable de la ville pour susciter un retour des habitants qui l'ont désertée pour des quartiers plus verts, plus aérés, ... En bref, offrir un cadre de vie de qualité à ses habitants, travailleurs et visiteurs.

Après Charleroi, Mons et Tournai (la doyenne de nos villes), intéressons-nous à La Louvière, la plus jeune ! Avec à peine plus de 150 ans, comment cette ville gère-t-elle ces défis de notre temps ? Pour nous aider à y répondre, nous avons sollicité trois actrices impliquées dans le développement de la ville. Trois femmes qui, par leur expérience, leur fonction et leur sensibilité, nous ont livré leur regard sur la ville et son évolution :

Silvana Russo, responsable du service Cadre de vie à la Ville de La Louvière.

Larissa Peixoto, architecte-urbaniste, chercheuse à l'UMons, engagée dans des dynamiques de projets urbains à La Louvière.

Nicole Colette, présidente de la locale louviéroise du Gracq (mouvement des cyclistes quotidiens).

Le centre Keramis, symbole de la redynamisation du centre-ville de La Louvière, comme un trait d'union entre un passé industriel révolu et un avenir en pleine redéfinition © Espace Environnement.

LE DOSSIER DU MOMENT

LA LOUVIÈRE, LA PLUS JEUNE VILLE INDUSTRIELLE POURSUIT SA MUE...

Il y a 2 ans, la ville de La Louvière fêtait ses 150 ans. Au début de l'année 1869, sous la pression du développement industriel, ce qui était alors un hameau du village de Saint-Vaast prend son autonomie et deviendra une ville à part entière. La faïencerie Boch et les usines Gustave Boël sont les principaux moteurs de cette évolution, autour desquels se développent les quartiers de la ville, avec les logements de la main d'œuvre, les commerces, les cafés mais aussi les châteaux d'industrie et leurs parcs. L'administration et les pouvoirs locaux s'installent également au plus proche du cœur de cette activité économique. La ville se développe donc au rythme de la croissance économique, ponctuellement interrompue lors des deux guerres mondiales.

A partir des années 70, les principaux pourvoyeurs d'emplois connaissent d'importantes difficultés et disparaissent progressivement entraînant avec eux, l'ensemble des activités indirectes qui se sont développées aux alentours. Aujourd'hui, l'activité sidérurgique est toujours présente avec le site de l'entreprise NLMK qui occupe quelques 500 personnes. Néanmoins, il faut reconverter et diversifier l'activité économique et préserver tout ce qui reste, tout ce qui fait la ville aujourd'hui.

Le défi est de taille puisque, parallèlement, il faut faire face également aux nouveaux enjeux qui apparaissent au fil du temps : une mobilité essentiellement axée sur l'automobile et qui montre progressivement ses limites ; l'accès à un logement de qualité dans un contexte de vieillissement du parc immobilier ; maintenir, entretenir et améliorer la qualité des espaces publics, ce à quoi vient s'ajouter un enjeu de verdisation de la ville et de maintien de la biodiversité, ...

LE SITE BOCH, LÀ OÙ TOUT A (RE)COMMENCÉ !

Le cœur du développement économique, moteur de l'activité et de la création de la ville, est donc en plein centre-ville. A un jet de pierre de la Place Communale, entre différents axes de circulation, dont une entrée de ville et le long du chemin de fer, ce site a donc une importance stratégique de premier ordre. Sa dimension impressionne également. Il représente une part non négligeable du centre-ville, comme le montre la vue aérienne, de l'ordre de 16 ha.

L'activité de la faïencerie Boch atteint son apogée dans les années 60. Elle est à cette époque, le premier centre de production de céramique en Belgique. Les difficultés apparaissent à partir des années 70 et un premier dépôt de bilan intervient en 85. Les activités perdurent, notamment grâce au soutien financier de la Wallonie jusqu'en 2009. En 2011, les bâtiments de la faïencerie sont démolis à l'exception des trois « fours-bouteilles » de l'usine.



Cette vue aérienne montre bien l'emprise de la friche Boch par rapport au centre-ville et les nouveaux contours de son tissu urbain. © SPW, géoportail de la Wallonie, 2021

En gestation depuis les années 90, la fondation Keramis projette de créer un lieu dédié à la céramique, un centre d'exposition et de démonstration du savoir-faire. En 2015, dans le sillage de Mons Capitale Culturelle, le Centre Keramis voit le jour.

Le potentiel de développement que représente le site attire naturellement les investisseurs. Un appel à projet a été organisé par les autorités publiques. Dès la fin des années 2000, un investisseur propose un projet de centre commercial. Il s'agit du groupe Wilhelm et de son projet appelé la Strada. Un partenariat s'établit avec la Ville de La Louvière et des négociations, finalement assez laborieuses, s'engagent. Les discussions s'éternisent, des illustrations du projet en gestation sont régulièrement diffusées dans la presse et ce qui devient une véritable saga, anime les débats des louviérois qui doutent de plus en plus, de voir un jour ce projet se concrétiser sur fond de crise financière. Il est grandement souhaitable que ce feuilleton au suspense très tendu ait un épilogue heureux pour que ce site d'importance puisse se redéployer et s'intègre dans le dynamisme de l'ensemble du centre-ville.

Heureusement, ce vaste projet ne prévoit pas que du commerce. Il est également question de logements, de bureaux, d'Horeca et d'un complexe cinématographique. Aussi, le volet 'logements' du projet parvient à avancer et finit par se concrétiser avec l'autorisation de réaliser un ensemble de 90 logements, sur une partie du site appelé « le clos des 7 fontaines ». Aujourd'hui, les premiers éléments de cet ensemble de logements sont en phase de finition et de commercialisation, dans le prolongement de la cité administrative.

Après plus de 10 ans de tergiversation, l'incertitude et l'attente ont généré une certaine forme d'impatience à faire vivre le site, même provisoirement. En 2018, la Ville de La Louvière a mis en place un appel à projets pour occuper temporairement le site. C'est un des projets louviérois qu'a suivi Larissa Peixoto, qui nous a témoigné de son expérience : « l'aventure de l'occupation temporaire de la friche a été une expérience unique, en dehors des clous par rapport aux projets traditionnels, nous confie-t-elle, une expérience révélatrice de ce qui va ou pas, dans un processus participatif ».

La démarche, appelée « Imaginez votre ville » a connu un vif succès et a mobilisé une centaine de personnes de différents horizons, dès le départ, ce qui démontre des attentes citoyennes très fortes en termes de participation. L'objectif était de tester, de façon collaborative sur une période de 2 ans, des manières innovantes de construire et d'habiter, en plaçant l'humain et l'environnement au centre de la démarche. Après une phase de sélection, 9 projets ont été retenus pour faire vivre le site.

« Ça a été une occasion de tester des mécanismes de gestion de projets, nous dit Larissa Peixoto. Ça a été un bouleversement dans la manière de travailler, avec l'administration communale et les porteurs de projets. C'est un projet urbanistique, architectural, événementiel et touristique, et donc transversal. C'était quelque chose d'inédit et un bel apprentissage de gestion de projets, pour chacun ».



De la saga Strada, il reste le volet 'logement' qui se concrétise, dans le prolongement de la cité administrative © Espace Environnement

Parmi les 9 projets sélectionnés, on retrouvait La Recyclerie (dépôt-vente de seconde main géré par l'asbl L'Envol), un projet de skate park d'Altern'active, un atelier de recyclage et le FabLab de RecyclLAB, un village d'habitats légers « Living Light Expérience » initié par l'architecte Denis Delpire, une plantation participative de Houblon From La Louvière, un groupement d'achat local Ecoloups, un atelier de construction (L'OCCAUX21) créé par des étudiants ingénieurs architectes de l'UMons, un projet artistique appelé Terres (de Anne Mortiaux) et un Eco-Bistro.



Projet 'Imaginez votre ville', illustration de Rebecca Moreau

Ces projets n'ont pas manqué de susciter des craintes auprès des riverains. Il y a eu des réactions de rejet, des freins au développement de projets. Les autorités ont dû composer avec cela également. Mais ils ont eu l'avantage de faire vivre le site, de proposer à ses participants une expérience unique et de faire évoluer l'image du site. Ils ont notamment pu accueillir la première édition de la Nuit des Musées qui a connu un véritable succès. Le festival de l'habitat léger organisé sur place, a également eu un retentissement important.



La Nuit des Musées, animation du projet 'Imaginez votre ville' © Marie Godart

Ce qui va rester de l'expérience ? « Sur le site, rien mais certains projets ont essaimé et vivent leur vie ailleurs, ... Il y a eu un espoir notamment, pour le skatepark mais cela n'a pas été possible. C'était une grande déception. Et pourquoi pas reproduire cette expérience dans d'autres quartiers ? Pour la collectivité, gérer un budget, faire l'apprentissage de la gouvernance, ... » lance Larissa Peixoto, et de citer Patrick Bouchain, l'idée de « permanences architecturales », mener des actions immédiates sur le terrain et permettre l'échec. Faire des expériences de terrain, comme les cheminements et regarder comment les gens utilisent l'espace.

Cette expérience a fait évoluer la culture de la participation à La Louvière. « Tant pour le public que pour l'administration et les autorités, ça a été une expérience faite de confrontations, de remise en question, sans filtre ». C'est une expérience participative d'un nouveau genre, qui gagnerait à être vécue dans chaque quartier, avec un budget (même petit au départ) et une certaine volonté politique. « Cette expérience a été un bouleversement des méthodes. Ça a créé une ouverture pour l'innovation. Ce sont des semences intéressantes, ... ».

Coup de théâtre en avril 2021, les négociations entre la Ville de La Louvière et le promoteur Wilhelm & Co sont définitivement rompues. Et les autorités déclarent souhaiter impliquer les citoyens dans la réflexion à venir quant aux aménagements du site, ...

Dans le même ordre d'idées et pour témoigner de la volonté des riverains à s'impliquer dans le développement de leur cadre de vie, une pétition a vu le jour cette année. D'une initiative citoyenne, elle réclame de pouvoir prendre part au développement d'un projet autour du parc Boël. A suivre...

LES OPÉRATIONS DE RÉNOVATION URBAINE DU CENTRE-VILLE

Dans les années 2000, la vision politique développée dans les projets de villes, trouve à se concrétiser à travers les actions des opérations de rénovation urbaine. En 2004, le Schéma de Structure Communal (appelé aujourd'hui Schéma de Développement Communal) et le projet de ville donnent une perspective à long terme qui se traduira dans la mise en œuvre de la première opération de rénovation urbaine. 90 % de ce qui est mis en œuvre dans le centre-ville était déjà en gestation dans les documents de référence de la Ville (Projet de Ville et SDC), précise Silvana Russo, responsable du service Cadre de Vie, à La Louvière.

Un volet important du programme d'actions porte sur la reconquête des espaces publics et le réaménagement de voiries, boulevards et places publics. C'est le cas notamment, des places communales, Maugrétout et Mansart. Et c'est peu dire que l'image de la ville a fondamentalement changé par ces interventions !

La place Mansart est un très bel exemple de ces réaménagements, privilégiant la mobilité douce et visant l'amélioration de la convivialité de l'espace public. L'installation d'une toile et d'une structure monumentale apporte à la place une dimension artistique et unique, sorte de point de repère urbain, en plus d'offrir un espace polyvalent couvert. Les terrasses s'articulent avantageusement autour, pour en faire un lieu privilégié pour se rencontrer et faire la fête.



La Place Mansart a fait l'objet d'une importante rénovation et est redevenue un lieu de rassemblement important du centre-ville © Espace Environnement

« Aujourd’hui, les places sont occupées par les jeunes, ils se réapproprient l’espace ».

D’autres projets complètent le programme de rénovation, comme la construction de la cité administrative visant l’amélioration de l’accueil du citoyen, le centre Keramis déjà évoqué, ou le hall des expos Louvexpo. Une intervention importante des Fonds européens FEDER et de la Wallonie ont permis de concrétiser ces projets. Les trois objectifs, qui sous-tendaient la démarche, étaient d’améliorer la qualité de vie, attirer de nouveaux habitants et améliorer l’image de la ville.



La Place Communale a également connu un important remaniement faisant la part belle aux piétons © Espace Environnement

10 ans après la première opération de rénovation urbaine, en 2014, la Ville de La Louvière a remis le couvert. Le périmètre d’intervention est élargi et englobe maintenant le quartier du Bocage et les entrées de ville Ouest et Nord. Comme pour toute opération de rénovation urbaine, un processus de participation a été mis en place pour associer les habitants à la démarche, lors de séances d’information et d’échanges, d’ateliers, de visites de terrain et la mise en place d’une Commission de Rénovation Urbaine (appelée CRU).



L’opération de rénovation urbaine s’accompagne d’un volet participatif, depuis des séances d’information jusqu’à la mise en place d’une commission de rénovation urbaine (CRU). ©Espace Environnement

Parmi les actions programmées dans la seconde salve, il y a la revitalisation du quartier du Bocage par la réhabilitation de friches et le désenclavement du quartier, la rénovation de la gare du Centre, le quartier Gilson, la poursuite du réaménagement de la friche Boch, le contournement Est, etc. Les objectifs multiples de cette seconde opération visent à continuer l'effort en termes d'amélioration des lieux de rencontres et des espaces publics, l'amélioration des cheminements doux et des liaisons avec le canal, la rénovation de bâtiments inoccupés, la valorisation du patrimoine, l'amélioration de la qualité des logements et le développement d'espaces verts et de jeux.

Après les aménagements d'espaces publics, d'autres projets sont dynamisés par la Ville de La Louvière, comme les maternités commerciales dans le centre-ville. Il s'agit d'acquisitions de bâtiments inoccupés, avec rez commerciaux. L'objectif est d'accompagner l'installation de commerces et de logements aux étages. Le projet vise les petits entrepreneurs locaux, comme l'installation d'une micro-brasserie, d'une galerie d'art.

Il y a également tout un travail avec les propriétaires, avec des aides à la réhabilitation, la rénovation énergétique, des prêts à taux zéro. L'objectif fondamental est de remettre de l'activité au centre-ville. Il y a toute une équipe qui se met en place pour ça, des conseillers énergie, des conseillers en logement. C'est aussi une manière de lutter contre les cellules vides. « Maintenant, il y a eu la crise Covid et l'impact est important sur la dynamique urbaine », souligne Silvana Russo.

La nouvelle opération de rénovation urbaine vise à concentrer l'action sur l'attractivité de la ville pour attirer de nouveaux habitants. « Une ville habitée, une ville parc, avec un travail sur la trame verte. La ville à pied aussi avec un travail sur les cheminements doux, des pistes cyclables, des zones 30 ».

« Actuellement, le projet de ville est remis au goût du jour, dans une perspective à l'horizon 2040, en intégrant les enjeux démographiques, de mobilité, de cohésion sociale, de participation citoyenne et les enjeux climatiques ». Il y aura donc aussi un nouveau Schéma de Développement Communal à venir. La vision se traduit à chaque fois dans des documents urbanistiques réglementaires.

LA LOUVIÈRE, VILLE CYCLABLE ET INTERMODALE ?

Comme nous venons de le voir, l'opération de rénovation urbaine intègre des actions spécifiquement portées sur la mobilité afin d'améliorer la situation de la circulation en centre-ville. De grands travaux ont vu le jour, comme le contournement Ouest. D'autres sont annoncés comme le boulevard urbain (anciennement appelé contournement Est) et l'apaisement d'un goulot important que sont les ronds-points de la Grattine.

Mais la circulation motorisée n'est pas la seule préoccupation des autorités.

En 2011, la Ville s'est portée candidate pour devenir ville cyclable, à travers l'appel à candidatures « Wallonie Cyclable ». Cette année encore, La Louvière fait partie des 106 communes qui obtiendront des subsides wallons pour améliorer la « cyclabilité » de son territoire et poursuivre ses efforts.

Depuis 2010, il y a eu une amélioration de la situation, nous dit Nicole Colette, responsable du groupement des cyclistes quotidiens de La Louvière. « Il y a eu des efforts pour les cyclistes. Plus de pistes cyclables, plus d'équipements, dans les gares notamment. Mais il y a aussi du matériel qui est mal employé et parfois mal entretenu. Les cages range-vélos sont dégradées, squattées par des vélos ventouses. Cela ne fonctionne pas. Il y a des vols de vélos, qui font que certains n'osent pas se lancer. Il faut entretenir ce qui existe aussi. Certaines pistes cyclables commencent à disparaître, ... ».



*Les équipements du premier projet pilote de Ville Cyclable n'ont pas (encore) convaincu
© Espace Environnement*

Depuis peu, il y a eu du changement, notamment dans la relation entre les services de la Ville et les cyclistes quotidiens. C'est assez positif et très encourageant d'améliorer les contacts avec le service Mobilité. Il y a un conseil consultatif « Vélo » qui se met en place et c'est apprécié auprès des représentants du Gracq. Ce conseil mis en place, est prévu dans le cadre du projet Wallonie Cyclable. Et donc le groupement des cyclistes est consulté, mais cela ne signifie pas qu'ils sont toujours d'accord. Il y a des choix qui se font qui sont parfois plus de l'ordre du tourisme que de la mobilité au quotidien. « Et il y a encore tellement de choses à faire pour diminuer la pression automobile, renchérit Nicole Colette, pas uniquement en termes de vélo, mais de covoiturage, de parkings de dissuasion, de sensibilisation pour stimuler la marche pour faire les courses, etc. Il y a un changement dans les mentalités, depuis la crise et le confinement. Mais les habitudes reviennent, ... ».

Depuis la précédente opération de rénovation urbaine, des aménagements ont été réalisés pour diminuer la pression automobile. Comme nous l'avons vu, le réaménagement des places publiques diminue drastiquement l'espace dévolu au stationnement des voitures. En juin de cette année, le Conseil Communal a validé le projet d'une zone 30 sur l'ensemble du centre-ville (excepté l'avenue de Wallonie). Cela aura particulièrement, pour effet d'apaiser la tension entre les différents modes de déplacements.

Une nouvelle gare de bus à La Louvière Sud, a également été inaugurée en avril dernier, plus grande, plus confortable, plus accessible (PMR). Elle se situe au plus proche des quais de la gare SNCB pour plus d'intermodalité.

La fresque historique de la salle des pas perdus sera préservée dans le projet de la nouvelle gare de La Louvière Centre. © Espace Environnement

DES PROJETS EN COURS, À VENIR ET À INVENTER

L'autre gare de La Louvière n'est pas en reste, puisqu'un projet de modernisation, rénovation et réhabilitation est en cours. Ce projet, confié au bureau d'études de l'IGRETEC, permettra de maintenir un espace réservé aux voyageurs, mais aussi d'y adjoindre un nouveau poste de police.

Une présence policière dans ce quartier de la gare et à proximité du tunnel sous voies, sera accueillie favorablement par les différents usagers qui fréquentent les lieux.



La gare de La Louvière Centre sera modernisée et accueillera un nouveau poste de Police © IGRETEC

Par ailleurs, le projet de la gare de La Louvière centre préserve quelques éléments du patrimoine présent sur place. C'est le cas de la fresque en céramique de la salle des pas perdus.

Cette fresque, réalisée dans les années 60 par l'artiste Ernest D'Hossche de la faïencerie Boch, rappelle le savoir-faire et le passé glorieux de cette industrie

Ce projet de la gare du Centre va permettre de revaloriser cette entrée de ville importante et accompagner la poursuite du réaménagement du site Boch.



Enfin, depuis 2019, la Ville de La Louvière est en train de préparer son prochain projet de ville, à l'horizon 2040, en lien avec son Plan Stratégique Transversal. Voulu de manière participative, comme les précédents, cette démarche vise à structurer les enjeux, les objectifs et les actions à mener afin d'avancer plus encore dans la transition vers une ville plus « durable ». A ce stade, trois objectifs majeurs sont identifiés : La 'Ville parc', la 'Ville aux constellations' et la 'Ville agile aux économies civiques, multiples et résilientes'.

La 'Ville parc' ambitionne de valoriser, au mieux, les espaces verts disponibles sur le territoire communal. Les trames vertes et bleues seront renforcées, interconnectées et reliées aux espaces bâtis et aux lieux de vie. Les terrils, les canaux et cours d'eau sont autant d'éléments de grand potentiel sur lesquels le projet de ville peut s'appuyer.

Au sein de cette Ville parc, La Louvière entend revaloriser son centre-ville mais aussi tous les villages de l'entité comme lieux d'urbanité, de services, d'activités et de commerces. Les espaces publics y sont pensés de manière à accueillir au mieux les habitants et usagers, dans des espaces plus aérés et verdurisés.

Le troisième objectif fondamental tourne autour de l'économie et vise à encourager les économies multiples, industrielles, de service mais aussi sociales et expérimentales, en s'appuyant sur son identité, son potentiel existant et son patrimoine.

Partant de là, les projets et les actions à mener à l'horizon 2040 se déclinent et se définissent en associant les louviérois, en faisant le lien avec les actions en cours et en identifiant des quartiers prioritaires. Les années à venir à La Louvière verront, à coup sûr, émerger de nouvelles réalisations.



Des quartiers et des villages vivants, un des objectifs du projet de ville de La Louvière 2040 © Ville de La Louvière

FOCUS SUR

LE MASTER PLAN DE LA PORTE OUEST À CHARLEROI

Il y a quelques mois, une équipe pluridisciplinaire emmenée par le bureau d'études Studio Vigano démarrait l'élaboration d'un Master Plan afin de définir les grandes lignes du redéploiement du site de Carsid, sur une surface totale de 109 hectares entre le centre-ville de Charleroi et Marchienne. Le rapport a été remis à la Sogepa, bras financier de la Wallonie et propriétaire du site qui avait commandé l'étude. Son contenu vient d'être dévoilé par les autorités publiques.

Outre la préservation du HF4, le Master Plan articule une série de propositions qui visent à l'attractivité et l'habitabilité du territoire, l'intégration paysagère et environnementale, la valorisation du patrimoine, l'amélioration des liaisons entre les quartiers, et bien entendu, la dépollution du site.

En termes de programmation, le plan prévoit l'arrivée d'une caserne d'un nouveau genre, un Quartier du Futur, ouvert sur la ville. Ce devrait être un des premiers éléments visibles sur le territoire, à l'horizon 2026. Des campus pour PME seront également disséminés afin de soutenir le développement économique. Les deux grandes usines toujours sur place (Thy-Marcinelle et Industeel) sont intégrées au sein d'un parc métropolitain appelé le « Phare Ouest » où de nouveaux espaces de bureaux seront également installés. Les quais de Sambre et du canal seront également valorisés en tant que port urbain. Les espaces publics, les cheminements et les liaisons écologiques, les dimensions paysagère et culturelles du site sont également développés dans le Master Plan.

La Maison de l'urbanisme est en train de préparer une rencontre publique entre Paola Vigano, auteure de l'étude et Sylvain Grisot, auteur d'un manifeste pour un urbanisme circulaire (voir l'agenda).

Plus d'info sur le Master Plan : <https://www.charleroi.be/actualites/un-master-plan-pour-la-porte-ouest-une-reconversion-essentielle>



Le HF4 est sauvegardé et intégré dans le Master Plan de la Porte Ouest. ©Espace Environnement

AGENDA

Forum des ODD

Le 5 octobre prochain, à Bruxelles, se tiendra le prochain rendez-vous annuel belge pour les Objectifs de développement durable (ODD).

Un atelier y sera consacré aux pouvoirs locaux : « Comment les collectivités locales peuvent-elles s'engager en faveur des ODD ? » Des communes pionnières témoigneront et des outils seront proposés.

Infos et inscriptions : www.sdgforum.be

AGENDA

Conférence en ligne : La Porte Ouest de Charleroi à l'épreuve de l'urbanisme circulaire

22 novembre – 16h-18h

Rencontre entre Sylvain Grisot, auteur du « Manifeste pour un urbanisme circulaire » et Paola Vigano, auteure du Master Plan de la Porte Ouest à Charleroi. La reconversion du site de Dufenco/Carsid à Charleroi constitue un enjeu majeur dans le redéploiement de la ville, à la fois source d'opportunités mais aussi face à de réels défis.

Infos et inscriptions :
Nicolas Rochet
info@muhammad.be

AGENDA

Une visite de terrain inspirante dans le Brabant Wallon avec la Maison de l'urbanisme du Hainaut.

Le samedi 16 octobre 2021.

Départ en car à 9h00 et retour à 17h00 à l'arrière de la Gare de Charleroi-Sud.

Informations complémentaires et inscriptions

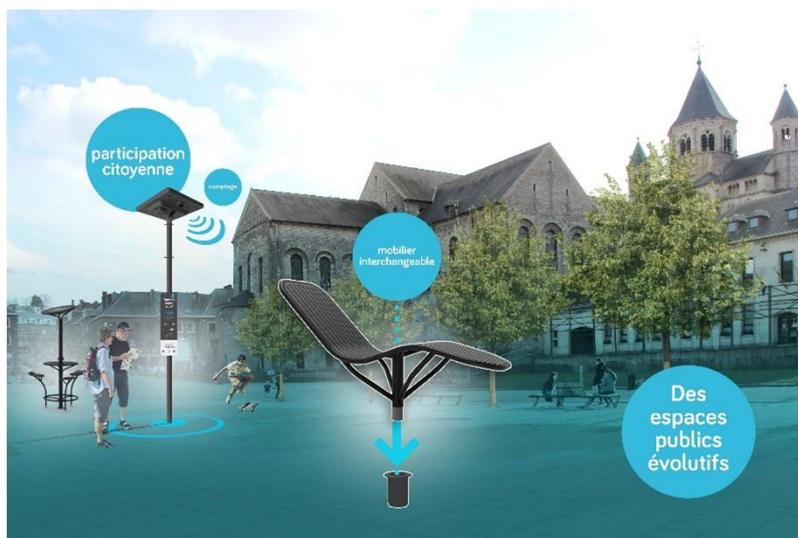
Céline Caliskan

info@muhainaut.be

Les journées de visite de terrain sont l'occasion de se former mais également d'échanger avec l'ensemble des participants sur des projets concrets.

Pour cette troisième édition, nous nous rendrons dans la Province du Brabant Wallon pour découvrir la réaffectation des usines Henricot II à Court-Saint-Etienne.

Ensuite, notre journée nous emmènera à Nivelles pour découvrir le centre-ville et ses aménagements d'espaces publics en termes de mobiliers connectés.



©Damien Gourdin - Inseetu

Maison de l'urbanisme du Hainaut

Espace Environnement
rue de Montigny 29
6000 Charleroi

Tél. : 071/300.300

E-mail : info@muhainaut.be

<https://www.muhamainaut.be/>



Cette lettre vous est aussi ouverte. N'hésitez donc pas à nous faire part de vos informations à diffuser ou de vos suggestions de sujets à développer, via notre mail : info@muhamainaut.be